

La telenovela

Par Angela BAPTISTA

Le feuilleton télévisuel brésilien, plus connu sous le nom de *telenovela*, puise ses origines dans les romans feuilletons français traduits et parus dans les journaux brésiliens au XIX^e siècle.

Ces romans feuilletons touchent un public populaire, lecteur de journaux bon marché et peu préoccupé par l'esthétisme et le raffinement européen, dans un pays qui se détache de la couronne portugaise (1822). Les traductions de romans populaires tels que le Comte de Monte-Christo ou Rocamboles, se succèdent mais la production brésilienne est pauvre. Les feuilletons français auront du succès jusqu'au début de la seconde guerre mondiale.

En 1941 apparaissent les feuilletons sériés et radiophoniques: *La Prédestinée* (Radio São Paulo) et *A la recherche du bonheur* (Radio Nacional), sponsorisés par Colgate-Palmolive. Le succès est immédiat, Radio São Paulo aura jusqu'à 9 feuilletons par jour, plus celui du soir. Le roman populaire est épuré, en sont écartés les aspects historiques et d'aventure au profit d'une thématique plus féminine: des drames larmoyants où injustice et souffrance sont constants jusqu'au coup de théâtre final où le bien vaincra le mal. Par le biais de la radio, le roman devient réellement populaire puisqu'il touche une population analphabète et pauvre. Les femmes sont les principales auditrices et pour les plus érudites des fascicules sont publiés. Les auditeurs coupés de la réalité banale de leur quotidien rentrent dans un univers où invraisemblance et irréalisme font bon ménage. Emotions, rires, et larmes sont les ingrédients nécessaires à toute bonne histoire, sans oublier le suspens final de chaque chapitre.

L'implantation de la télévision au Brésil mettra fin à ces *radio-novelas*.

Dans les années 50, les *telenovelas* étaient soit des adaptations d'œuvres littéraires nationales et étrangères d'auteurs tels que José de Alencar ou, Machado de Assis ou Charlotte Brönte, soit des pionniers de l'écriture de scénarios tels que José Castellar ou Dionísio de Azevedo. Les caractéristiques mélodramatiques des *telenovelas* seront encore maintenues dans les années 60: le fils bâtard, devenu médecin, sauvera d'une mort certaine le grand-père qui avait jadis répudié sa fille enceinte. La transmission de feuilletons journaliers commence à partir de 1963. A cette époque là, la TV Globo n'existait pas encore. Elle a été créée deux ans après et a dû grignoter l'audience de ces concurrents, les grandes chaînes de l'époque TV Tupi, TV Excelsior et TV Record. Aujourd'hui elle couvre 99% du territoire brésilien et occupe le 4^e rang mondial des chaînes de télévision.

Les années 70 voient surgir non seulement des images en couleurs mais mais encore une nouveauté importante dans les scénarios: le réalisme. Les *telenovelas* deviennent des *novelas-verdade* abordant des thèmes sociaux et politiques : *Bandeirantes2* (Dias Gomes, Globo, 1971-72), *Irmãos coragem* (Janete Clair, 1971-72). Les personnages évoluent dans un quotidien plus proche de celui du téléspectateur, le héros devient plus accessible, plus humain.

Le public change également: les hommes et les jeunes deviennent des téléspectateurs assidus. Toutes les classes sociales s'y intéressent. Cette diversité de téléspectateurs va obliger TV Globo à modifier sa programmation: la *telenovela* se destinant à un public de masse est diffusée en prime-time, celle réservée à un public jeune est diffusée à des horaires antérieurs ou postérieurs.

A partir des années 80, 90 les *telenovelas* pour jeunes visent à insérer ceux-ci dans un modèle de masse: *Top Model*, (Antônio Calmon, Globo, 1989-90). Le message était "Soyez beaux, soyez amoureux, soyez jeunes" (Edgar Morin). Déjà dans les années 70, la telenovela s'était ouverte à un nouveau genre: le western. Dans *Jerônimo o herói do sertão* (Moysés Weltman, TV Tupi, 1972-73) la masculinité était à l'honneur. On osera même aborder le genre érotique dans *Minha doce namorada* (Vicente Sesso, Globo, 1971-72) mais l'homosexualité reste un sujet tabou.

Bien qu'elle aborde aujourd'hui des faits actuels de notre société, la *telenovela* reste fidèle à une structure traditionnelle et se développe à partir de deux axes, le premier, les riches contre les pauvres. L'opposition sociale peut intervenir lors d'intrigues sentimentales et le deuxième, les bons contre les méchants. Souvent le riche est méchant et le pauvre bon. Les téléspectateurs doivent pouvoir s'identifier aux personnages. Néanmoins le *happy-end* est de rigueur.

La durée d'une telenovela est d'environ 200 épisodes (*capítulos*) soit 7 à 8 mois de tournage. La *telenovela* veut être représentative de la société brésilienne. Aussi, selon les événements de l'actualité, le scénario peut être modifié à tout moment puisque le tournage n'a que 6 épisodes d'avance par rapport à la diffusion. Pendant la période de diffusion des sondages sont effectués et des groupes de discussion sont organisés dans plusieurs villes afin de vérifier les réactions et de recueillir les suggestions du public. Le coût de production de chaque épisode varie entre 50 000 et 60 000 dollars mais 30 secondes de publicité rapportent 60 000 dollars. TV Globo utilise 4 studios d'enregistrement et dispose d'un département de fonctionnement qui emploie 1500 personnes. En 1998, les *telenovelas* ont représenté 1,6 milliard de dollars, soit 60% du chiffre d'affaire total réalisé par la TV Globo. Selon Orlando Marques, directeur de la division des ventes internationales, TV Globo a exporté son produit dans 123 pays et notamment en Asie et dans les pays arabes.

Qu'elle soit d'époque ou contemporaine, la telenovela doit aussi son succès à une bande-son particulièrement soignée accrochant le téléspectateur au moment du générique (*abertura*), à de superbes chansons et musiques, à un scénario écrit par des auteurs de talent, à une réalisation parfaite, à de magnifiques décors intérieurs et extérieurs, à des acteurs confirmés. Souvenons-nous, pour finir, de Sônia Braga interprétant *Gabriela, brejeira da cor do cravo e com cheiro de canela* ... (Walter G. Durst / Jorge Amado, Globo, 1975-76).